



Concert du 6 octobre 2013

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quinzième saison

Praeludium in F-dur BuxWV 145 (Dietrich Buxtehude)
Cantate BWV 180 “Schmücke dich, o liebe Seele ”
Choral “Schmücke dich, o liebe Seele ” BWV 654

*Juliette Perret, Emmanuelle Huteau sopranos
*Brian Cummings, Brigitte Le Baron, Camille Bresch altos
* Jeffrey Thompson, Michael Loughlin Smith ténors
*Geoffroy Buffière, Christophe Gautier basses

Antoine Torunczyk *hautbois de chasse*

Neven Lesage *hautbois*

Jacques-Antoine Bresch *flûte à bec et traverso*

Morgane Eouzan *flûte à bec*

Louis Creac'h, Sandrine Dupé *violons*

Camille Rancière *alto*

Cécile Vérolles *violoncelle*

Elena Andreyev *violoncelle piccolo et coordination*

Chiaopin Kuo *clavecin*

Guillaume Prieur *orgue*

Prochain concert le 3 novembre à 17h30

cantate “ Ach wie flüchtig, ach wie nichtig ” BWV 26

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Schmücke dich, o liebe Seele BWV 180

Coro

Schmücke dich, o liebe Seele,
Lass die dunkle Sündenhöhle,
Komm ans helle Licht gegangen,
Fange herrlich an zu prangen;
Denn der Herr voll Heil und Gnaden
Läßt dich itzt zu Gaste laden.
Der den Himmel kann verwalten,
Will selbst Herberg in dir halten.

Aria

Ermunter dich: dein Heiland klopft,
Ach, öffne bald die Herzenspforte!
Ob du gleich in entzückter Lust
Nur halb gebrochne Freudenworte
Zu deinem Jesu sagen musst.

Recitativo e Choral

Wie teuer sind des heilgen Mahles Gaben !
Sie finden ihresgleichen nicht.
Was sonst die Welt vor kostbar hält, sind
Tand und Eitelkeiten;
Ein Gotteskind wünscht diesen Schatz zu
haben und spricht:

Ach, wie hungert mein Gemüte,
Menschenfreund, nach deiner Güte!
Ach, wie pfleg ich oft mit Tränen
Mich nach dieser Kost zu sehnen!
Ach, wie pfleget mich zu dürsten
Nach dem Trank des Lebensfürsten!
Wünsche stets, dass mein Gebeine
Mich durch Gott mit Gott vereine.

Recitativo

Mein Herz fühlt in sich Furcht und Freude;
Es wird die Furcht erregt wenn es die
Hoheit überlegt, wenn es sich nicht in das
Geheimnis findet, noch durch Vernunft dies
hohe Werk ergründet.
Nur Gottes Geist kann durch sein Wort uns
lehren, wie sich allhier die Seelen nähren,
Die sich im Glauben zugeschickt. Die
Freude aber wird gestärkert, wenn sie des
Heilands Herz erblickt und seiner Liebe
Größe merkt.

Aria

Lebens Sonne, Licht der Sinnen,
Herr, der du mein alles bist!
Du wirst meine Treue sehen
Und den Glauben nicht verschmähen,
Der noch schwach und furchtsam ist.

Recitativo

Herr, lass an mir dein treues Lieben, so dich
vom Himmel abgetrieben, ja nicht verge-
blich sein !
Entzünde du in Liebe meinen Geist, daß er
sich nur nach dem, was himmlisch heißt,
im Glauben lenke und deiner Liebe stets
gedenke.

Coro

Jesu, wahres Brot des Lebens,
Hilf, dass ich doch nicht vergebens
Oder mir vielleicht zum Schaden
Sei zu deinem Tisch geladen.
Lass mich durch dies Seelenessen
Deine Liebe recht ermessen,
Dass ich auch, wie itzt auf Erden,
Mög ein Gast im Himmel werden.

Chœur

Pare-toi, ô chère âme,
quitte les sombres profondeurs du péché
viens à la lumière éclatante,
commence à briller glorieusement ;
Car le Seigneur, tout de salut et de grâce
s'invite maintenant en hôte.
Celui-ci même qui peut régner au ciel
voudrait trouver asile en toi.

Air

Anime-toi : ton Sauveur frappe,
ah, ouvre-lui vite les portes de ton cœur !
Même si, dans un tel ravissement,
ce ne sont que des mots de joie hachés
que tu peux adresser à ton Jésus.

Récitatif et choral

Qu'ils sont chers les dons de la sainte Cène !
Ils n'ont pas leurs pareils.
Tout ce que le monde tient pour précieux
ne sont que des babioles, des vanités ;
Un enfant de Dieu désire avoir ce trésor
et dit :

Ah, comme mon esprit souvent,
Ami des hommes, a faim de ta bonté !
Ah, comme souvent jusqu'aux larmes
je désire cette nourriture !
Ah, comme souvent j'ai soif
de la boisson du prince de la vie !
Je souhaite tant que mon corps
s'unisse avec Dieu en Dieu !

Récitatif

Mon cœur ressent de la crainte et de la joie.
La crainte s'éveille quand il contemple la
grandeur, quand il ne peut se trouver dans
le mystère, ni par la raison comprendre
cette grande œuvre.
Seul l'esprit de Dieu peut nous apprendre
par sa parole comment sont nourries ici
toutes âmes qui se consacrent à la foi.
Mais la joie est fortifiée quand elle voit le
cœur du Sauveur et ressent la grandeur de
son amour.

Air

Soleil de vie, lumière des sens,
Seigneur qui es mon tout !
tu verras ma fidélité
et tu ne dédaigneras pas ma foi,
qui est encore faible et craintive.

Récitatif

Seigneur, fais que ton fidèle amour,
qui t'a fait descendre du ciel, ne soit pas
vain pour moi !
Enflamme d'amour mon esprit pour qu'il
ne se tourne dans la foi que vers ce qui
vient du ciel et se souvienne constamment
de ton amour.

Chœur

Jésus, vrai pain de vie,
Fais que je ne sois pas en vain
ou peut-être même pour ma perte
invité à ta table.
Par cette nourriture de l'âme,
fais-moi bien mesurer ton amour
que je puisse moi aussi, comme déjà sur
terre, devenir un invité au ciel.

La cantate Schmücke dich, o liebe Seele fut composée pour le 20e dimanche après la Trinité et donnée à Leipzig le 22 octobre 1724.

Un choral ancien lui sert d'épine dorsale, les strophes-clés étant reprises telles quelles, les autres paraphrasées. Celui que Bach et son librettiste (dont on ignore l'identité) choisirent occupe une place très importante dans le monde luthérien. Preuve en est cette pièce d'orgue que Bach avait déjà composé à partir de sa mélodie (Johann Krüger, 1598-1662) quinze ans avant sa cantate.

Le texte original (Johann Franck, 1618-1677) évoque les préparatifs du banquet céleste, l'une des paraboles de Jésus rapportées par les apôtres Luc et Matthieu. L'âme humaine doit se faire belle, car ce banquet est celui de son mariage avec le Christ, son fiancé. Mener sur terre une vie en accord avec la foi chrétienne, c'est inviter le Sauveur en soi, avant que celui-ci ne rende la pareille au ciel, inversion poétique des termes bibliques.

La cantate est très sereine, dotée d'une instrumentation très originale, avec flûte traversière et flûtes à bec, ainsi qu'un violoncelle piccolo à la sonorité légère, dont c'est la toute première apparition (neuf cantates en tout en feront usage).

Dans le chœur d'ouverture, ce sont les soprano qui ont la charge du choral original, les trois autres voix tissant autour un magnifique contrepoint. La musique superpose longues tenues instrumentales, gage d'éternité, et petits motifs clairs et symétriques, tout un frémissement propre à suggérer l'imminence du banquet, dans la noble tonalité de fa majeur.

L'air de ténor dépeint l'âme humaine émue à perdre la parole quand Jésus s'invite chez elle. C'est avec le marteau de la grâce que le fiancé frappait à la porte dans le texte original, il a disparu... Les paroles bredisillées sont en revanche une invention du librettiste et Bach, qui devait avoir à sa disposition un interprète de grande valeur, exprime ce sentiment par l'agitation extrême de la flûte.

Le récitatif de soprano est la seule et fugitive intervention en mineur de toute la cantate. Le choral entonné ensuite est dans un rayonnant do majeur. C'est la 4e strophe du choral original, profession de foi centrale. C'est ici que Bach utilise le violoncelle piccolo. Amples arabesques, jaillissant à profusion, trésors spirituels plus précieux que les biens terrestres.

Puis c'est un nouveau changement de couleur. Les deux flûtes à bec baignent le récitatif d'alto dans la lumière indéfinissable de l'inquiétant mystère divin. Mais le chanteur invite l'homme à dépasser sa peur et à nourrir sa joie (Freude) d'une parole divine chargée d'amour.

L'air de soprano a la carrure de la franchise. Il rejoint par son esprit le chœur initial. Tout l'orchestre est réuni pour l'accompagner. En une intense prière, la basse prépare le final de la cantate, 9e et dernière strophe du choral ancien.

Christian Leblé